

Une semaine, un livre

N°426, 19 septembre 2021

Je ne reverrai plus le monde

Ahmet Altan

Dünyayı Bir Daha Görmeyeceğim

Traduit du turc par Julien Lapeyre de Cabanes

2018, Actes Sud 2019, Babel 2021

216 pages

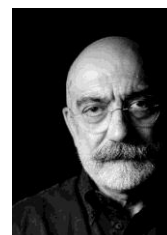
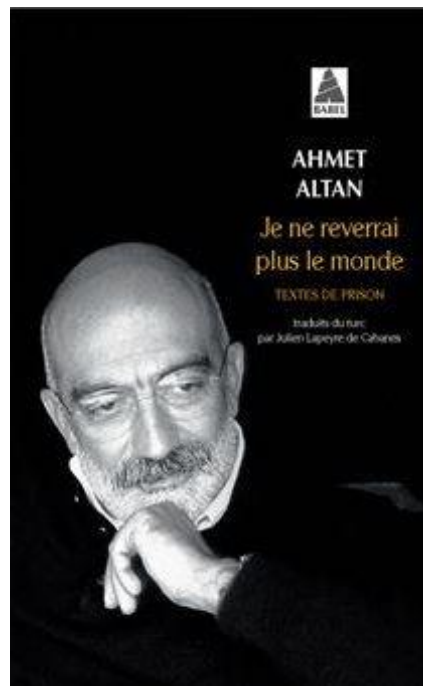
En septembre 2016, Ahmet Altan, ainsi que son frère Mehmet, sont arrêtés et accusés d'avoir participé au putsch du 15 juillet en envoyant des « messages subliminaux ». En 2018, il est condamné à la perpétuité aggravée, peine confirmée en appel en mai 2019. En juillet de la même année, sa peine est cassée par la Cour suprême, mais il est libéré seulement en novembre 2019. Arrêté à nouveau quelques jours plus tard, il est finalement libéré en avril 2021.

Je ne reverrai plus le monde est un recueil de ses « *textes de prison* ». Ces dix-neuf textes ont été écrits entre le jour de son arrestation et 2018. Ils relatent les péripéties de sa vie en prison et de ses passages au tribunal, mais ils s'intéressent surtout à la façon dont un intellectuel, un écrivain, vit l'emprisonnement. Les passages les plus prenants sont ceux dans lesquels Ahmet Altan réussit à transmettre son angoisse et la façon dont il arrive à dépasser le désespoir et la peur causés par son incarcération. Comment la vue du ciel et d'un oiseau qui passe arrive à être une source de joie, comment son imagination et sa vie intérieure lui permettent de voyager à travers le monde depuis le fond de sa cellule, combien l'écriture – quand il a pu avoir accès à du papier et à un stylo – et la lecture – le premier livre qu'on lui donne à travers le trou de la porte de fer est un roman de Tolstoï – ont été pour lui si salvatrices ?

Avec *Je ne reverrai plus le monde*, Ahmet Altan propose un témoignage fondamental sur le régime turc actuel, sur la répression qui porte sur toutes les couches de la société, sur l'absurdité des décisions de justice et sur les conditions de détention dans les prisons turques surpeuplées. Il apporte également une réflexion profonde sur la prison et sur les conséquences psychologiques de la privation de liberté, et au-delà, sur la place de l'intelligence dans une période totalitaire comme celle que traverse la Turquie. Les textes de prison d'Ahmet Altan sont finement ciselés et montrent une grande maîtrise de l'écriture dans ces conditions si difficiles.

.....

Ahmet Altan est né en 1950 à Ankara. Son père, Çetin Altan a été député du Parti ouvrier turc de 1960 à 1969. Il a été emprisonné pendant deux ans pour ses positions politiques. Il a écrit plusieurs romans et essais. Il est journaliste d'abord pour le journal *Milliyet*, « *La Nation* », un quotidien national populaire, puis il fonde un quotidien d'opposition : *Taraf*. Il a publié 16 livres (10 romans, et 6 essais) dont seulement quatre ont été traduits en Français.



Une semaine, un livre

Extraits

Au bout du couloir le long duquel les cellules s'alignaient, il y avait une porte en fer, et derrière, en face de nous, deux lavabos avec des robinets.

Au dessus, pas de miroirs.

Un mur.

Comme tout le monde, la première chose que j'ai l'habitude de faire le matin étant de me regarder dans la glace, j'ai levé les yeux au-dessus du lavabo.

Mon visage avait disparu.

J'ai eu l'impression de me cogner la tête contre ce mur.

Chacun regardait autour de lui en cherchant son image.

Rien.

Comme si on m'avait effacé de la vie.

En regardant ce mur aveugle, j'ai soudain compris qu'un miroir, au-delà des mille et une métaphores auxquelles il sert de prétexte dans la littérature, avait une utilité concrète bien supérieure aux dites infinies métaphores ; j'ai compris ce que signifiait vraiment, pour un homme, de contempler son propre reflet.

Le miroir te regarde, il prouve que tu existes. La distance entre le miroir et toi crée un espace qui t'est propre, un espace qui te circonscrit, où les autres ne pénètrent pas, un espace qui t'appartient.

L'absence de miroir avait aboli cette distance.

Dès lors, tout et tout le monde se collait à toi, te pressait, t'oppressait.

.

Mon père avait été victime d'innombrables procès à cause de ses écrits, et il avait passé plusieurs années en prison.

Mon frère est condamné à la prison à perpétuité.

En ce qui me concerne, je dois avouer que ce turbulent héritage est barré par une autre réalité, qui ajoute une tension tragique à mon odyssée : que cette facette belliqueuse de ma personnalité entre en contradiction profonde avec une autre, éprise de calme et de tranquillité, que, conscient qu'il n'y a qu'une seule vie, j'aime éperdument les plaisirs d'ici bas, enfin que je tiens l'héroïsme et le courage pour assez peu de choses.

Pis encore, je pense que pour un écrivain, le courage est une faute.